

riage, fait pour la durée, capable de porter les hontes, les délais, les ingratitude. Elle souriait à la misère du monde entier, comme une mère qui s'avance pour soulever un enfant en larmes.

Reentrée chez elle, elle écrivit sur le cahier gris cette seule ligne :

"De toute mon âme !"

XXXIII

Elle attendait une occasion, un signe.

Le 15 mai, une lettre arriva, enveloppe timbrée de Paris, adresse grossièrement écrite : "A mademoiselle Henriette Madiot, modiste, rue de l'Ermitage, vers le milieu."

Henriette déchira l'enveloppe. Elle avait déjà reconnu l'écriture. "Enfin !" dit-elle.

La lettre contenait ces quelques lignes :

"Il faut que je t'écrive, Henriette, et que tu me pardonnes. Je n'osais pas, mais maintenant je suis malade. J'ai eu trop de chagrins. A quoi bon tout te raconter ? Quand je suis revenue à Paris, je toussais beaucoup déjà. Je n'ai pas pu me soigner. Peu à peu il m'est devenu impossible de travailler, et, au moment où je croyais que j'allais mourir d'abandon, une amie a écrit pour moi aux sœurs de Villepinte. Il y a huit jours que je suis ici, bien soignée et même gâtée, mais ça ne va guère mieux. Je souffre tant de l'estomac que ça me correspond jusque dans le dos. On dirait des aiguilles qui me piquent continuellement. Les sœurs me disent que je guérirai. La vie n'est pas si gaie, et je n'y tiens pas tant ! Si tu voyais ma belle mine ! Tu ne me reconnaitrais pas : même au moral, j'ai changé, va ! Je voudrais te voir, quoique ça ne soit pas raisonnable, ni même possible. Il me semble que ça me ferait du bien, mais je serai contente si tu me pardonnes. Permets-tu que je t'embrasse encore ?

"MARIE."

Henriette répondit, le matin même. Elle dit, en s'asseyant à sa place, dans l'atelier de madame Clémence :

— Vous savez, Marie Schwarz ? Elle est malade.

Mademoiselle Irma répondit :

— C'est comme moi, n'est-ce pas la poitrine ? Le mal des ouvrières tombées, et quelquefois de celles qui ne tombent pas.

Il y en eut deux ou trois dont les yeux se cernèrent subitement d'une angoisse. Mademoiselle Anne, qui avait des fossettes dans ses joues roses, dit :

— Elle était forte pourtant !

Reine ajouta, à demi-voix :

— Moi, je l'aimais bien. Elle était si gaie, par moments !

Ce fut tout. On causa d'autre chose. Il faisait un clair soleil dehors. Le haut de la fenêtre était tout bleu, et la cime du peuplier ressemblait, tant elle avait de rayons, à l'aigrette poudrée d'argent que mademoiselle Mathilde posait en ce moment sur une paille.

Dix jours plus tard, une seconde lettre :

— Henriette, je suis mieux. Je sais que cela va te réjouir. Ici on n'entend pas le bruit de mon grand Paris, et l'air est bon. Tous les matins je bois un bol de lait chaud, et je redors après l'avoir bu. Je pense que c'est le grand air qui me fait dormir depuis neuf heures du soir jusqu'à sept heures. Je me promène, figure-toi, dans le parc, qui est si beau ! Il est vrai que je suis accompagnée, car je ne suis pas encore forte. Il y a des pelouses avec des vaches, des marronniers sous lesquels je m'assois, et quand je me sens vigoureuse, je vais jusqu'à la pièce d'eau qui est tout au fond, entourée de grands arbres. Je rencontre des jeunes filles. Elles ne me connaissent pas, et souvent elles me sourient, pour me faire plaisir. Aussi, je vaudrais mieux qu'avant, vois-tu. Si tu peux m'écrire encore, n'écris pas si fin : ça me fatigue les yeux."

Deux semaines passèrent. Un matin qu'elle sortait un peu en retard, pour se rendre à l'atelier, elle croisa le facteur qui montait la rampe.

— Mademoiselle Madiot, j'ai une lettre pour vous.

— Ah ! tant mieux ! Donnez.

Elle pensait : "C'est Marie qui me répond." L'homme donna la lettre, et s'éloigna. L'écriture n'était pas de Marie, une écriture longue, régulière, disciplinée. Henriette eut un mouvement de peur. Elle lut ces mots, datés de Villepinte :

"Mademoiselle, notre petite pensionnaire Marie Schwarz a eu une rechute ; nous craignons, et le docteur craint qu'elle ne s'en relève pas. La pauvre enfant n'a qu'un rêve : vous revoir. Elle vous appelle, et nous parle de vous toutes les fois qu'elle peut parler. J'ai promis de vous faire sa commission, et elle vient de me dire : "Dites-lui que je l'attendrai pour mourir." Si il vous est possible, mademoiselle, hâtez-vous quand même..."

"SŒUR MARIE SYLVIE."

Henriette pleurait le long du chemin. Avant d'entrer chez madame Clémence, elle sécha ses